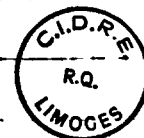


(1)

(1)
BII
UNION

La Vie des Autres

~~SOPHIE / 1922-23~~
~~WIMMER / 1922-23~~



~~LA VIE DES AUTRES.~~

Raymond QUENEAU.

2

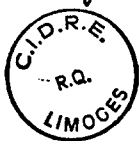
BU.
DIJON

~~HELLE~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

~~Maître
de la
bibliothèque~~

Samuel referma doucement la porte, celle de la chambre d'abord, celle de l'entrée
l'ignite, celle de l'escalier enfin. Puis il s'essuya les pieds et redescendit.
~~Il s'essuya les pieds et redescendit.~~



Malentendu raccompagna Petitfouquet jusqu'à chez lui. [C]
 de - Hefanda -

Prandigroux refusa partiellement le maigre accompagnement de l'entraine, puis reprit son travail. Il y avait maintenant une heure creuse, puis, après dîner, venait le habit du soir. Colaperte était déçu. Là. Il arrivait tous jours ~~vers~~ à 8h. $\frac{1}{2}$ tapantes et faisait son ~~soir~~ un ~~printan~~ avec Tadanose, ~~Costal~~ Da Anis Costal et Puteicandé. Il buvait trois Jemis et ~~il faisait~~ $\frac{1}{2}$ d'heure de conversation avec Prandigroux avant de quitter la Brasserie. C'est là, ce dernier l'attendait avec impatience. Que pensait lui, de la suppression de leur char? En attendant le moment ~~de connaître les impressions~~ de connaître les impressions de charcutier, et durant les moments de fantaisie qui laissaient les clients, il examina attentivement une série de cumulo-nimbus qui défilaient au-dessus du toit clochetonné de l'Hôtel de Ville à l'architecture Renaissance.

(19.) Vers les huit heures, ~~il vit avec surprise~~ Fleudewaux
 1.53. Soit à l'une de ses tables apparut. Ce n'était pas dans ses habits
 - Donnez-moi une fine, Jules, dit ~~le notaire~~ ~~l'auteur~~
 - Hein croyez-vous, M. Fleudewaux, dit Prandigroux en lui servant son boignon alcool.



Oscar. Nous avons eu la belle journée aujourd'hui, celle avec du soleil du matin jusqu'au soir, et la nuit. de la petite brise. Vous la sentez? - Une caresse.

Bistro - Tout ce que je sens, c'est que ça a encore pué' cette après-midi avec la petite brise qui venait de votre côté. Qu'est-ce que vous avez encore brûlé dans vos fourneaux? De la charogne? De la merde?

Un client - La chimie c'est ce qui pué.

Oscar. Je connais ce proverbe, monsieur. (au bistro) Vous reniflez trop. Vous reniflez trop fort. A la fin vous aspirez tout ce qui vous passe par le nez. C'est paralysant. Ça le devient.

Bistro. Vous foutez pas de moi. J'ai pas besoin de les renifler pour les

Oscar. Moi les sentir, vos mauvaises odeurs. Mauvaises odeurs, je les refuse. J'en veux pas. Je les expulse ~~par~~. Elles entrent pas. Je les sens pas.

Un client. Comment faites-vous?

Oscar. Je ~~sauffle~~ lorsque elles passent et j'aspire ^{seulement} lorsque elles ont passé.

Un client. Ça paraît simple.

Bistro - Écoutez. pas ses conneries, monsieur. On sait jamais s'il veut vous mettre en boîte, ~~vous~~ bonnes le raîne on s'il travaille du chapeau.

Oscar. (au client). Vous entendez, monsieur, comme il parle mal. C'est plus du français ça.

Client. Vous êtes puriste?

Bistro (à lui-même). Puriste.

Oscar. J'aime pas ces expressions imaginées. Je suis un scientifique, moi.

Client. Ah la chimie... toujours la chimie...

Oscar. Aujourd'hui j'ai aidé le patron à préparer un nouveau produit. On ne sait pas trop quoi. Une expérience.



Client. Intéressant, les expériences.

Oscar. On a fait bouillir ~~du~~ lait caillé avec cinquante grammes de ~~bicarbonate~~ bicarbonate deux cents grammes de soude.

Bistro. C'est de la cuisine ça!

Oscar. ^{mais} ah je vois bien, de ~~la~~ cuisine à vous, c'est bien possible!
[Mais chez nous, c'est de la chimie.

Client. Et si c'est-ce que ça donne votre expérience?

Oscar. Faut attendre voir. Peut-être si on laissera pourrir si ça veut pourrir, peut-être qu'on traitera ça au vitriol.

Client. A l'acide sulfurique.

Oscar. Je vois que ~~vous êtes~~ vous êtes du métier.

Bistro. Alors vous aussi ça vous amuse d'empêtrer le monde.

Oscar. Vous connaissez que le nez dans tout ça, (Audient). Je vois que vous êtes du métier.

Client. Je suis préparateur en pharmacie.

Oscar. Ah... la pharmacie. La pharmacie.



Client. Patien, combien je vous dois? (Le patron le lui dit, le client paie, le patron ramasse, le client s'en va).

Oscar. La pharmacie.

Albéric le Montagnard hâta le coin de la rue des Halles et des
~~l'ancien~~ boulevard montpensier. Derrière la grille aux Murs terminait
 le triangle du cabaret. Albéric et sa femme menaient ferme leur
 affaire, déjà pouvait-on espérer qu'ils disparaissent du quartier.
 Parmi la clientèle du Montagnard on comptait: des Savoyards ses
 pays et qui ~~venaient~~ venaient d'avec leur pain le voir, du XVI^e du XIII^e
 de Reuilly même; des camionneurs des conducteurs des chauffeurs du
 Garde-Meuble Voisin; des concubines; l'électricien; le menuisier; et le
 jardinier de M. Brööm.

Le jardinier n'en était pas un.



il est mort
 suicide
 son legs qui l'avait si bien travaillé...

les héritiers à la pain
 changer à table.

III

Broume ne se levait jamais avant 10 heures - ou plus. Quelque temps après, il traversait le jardin (ce fi'il y avait - de jardin) et entrait dans son laboratoire ; le hangar.

Il refermait la porte derrière lui.

Ce bâtiment mesurait vingt-cinq mètres de long sur trois mètres soixante-quinze de large et quatre mètres vingt-cinq de haut ; tout en verre opaque sur la face perpendiculaire et bleue sur la face parallèle au niveau du sol, à la face de la terre. ~~Après avoir~~ Ce bâtiment avait deux bouts, comme un bâton, avec une porte à chaque extrémité. Broume ne disait pas : le hangar, ni : mon laboratoire, mais : le laboratoire.

Une série de tables, d'à-plats en briques longeait le mur plein et des étagères y étaient villos collées ou clouées. Le travail s'opérait en longueur et quelquefois même Broume commençant, à l'entrée ~~il~~ se déplaçait le long des objets posés à et par son ignorance jusqu'à ce fi'il se trouva dehors, à l'autre porte : il voyait alors son travail fini. ~~Il lui arrivait alors de~~ Il lui arrivait alors de sortir même plus loin, de passer outre la porte de la rue ; alors on ne le revoyait parfois que fort tard, s'il n'oubliait pas son cabas. Rarement il ne rapportait rien.

Il avait commencé par faire les courses, pour la maison, par le marché. Ça l'avait distrait de sa grande oisiveté. Il passait la matinée ainsi longeant les étals et les planches, ~~passant~~ d'un bout à l'autre de la rue des Trois-Pavés ; et revenait chargé de multiples choses, après avoir bu l'apéro. Il sentait les camemberts, tâta les melons, appréciait les fruits et légumes de saison, savourait les petits bouts d'andouille - réclame vendus par un Auvergnat en costume national. Ça lui plaisait. Il y avait les cris, les appels, les réponses ; les odeurs fortes et diverses, les marchandes, les ménagères, les bonnes, les petites dames à petit chapeau.

Après donc, il prenait ~~l'~~ l'apéritif en lisant Paris. Midi, puis revenait chargé de multiples choses. Ça le rendait heureux.

Ce bonheur prétendu dura quelque temps, un automne, mais les pluies vinrent; les trottoirs glissèrent sous les pieds, la boue gicla; jusqu'au ruban du chapeau, les terrasses ~~devinrent~~ se ratatindrent. Il fallait maintenant prendre cela pour une corvée. Dans le café le bien-mouillé semblait l'unique parfum, et l'on o'y bousculait. L'intérêt d'Albert Brune pour les produits de consommation se détourna de sa source ^{fictive} ~~personnelle~~; son attention revint à des soucis plus anciens. Les épiluchures le préoccupèrent: cette autonomie qu'elle prenait, cette sorte d'indépendance, d'affranchissement; leur pénible destinée; leur nature; les ~~éléments~~ ^{éléments} qui les composaient; leur pourrissement, leur pourrissage, leur expulsion; leur utilisation possible. L'intérêt d'Albert Brune n'était alors que simple bienveillance sous efficacité. A peine osait-il proposer que par exemple on utilisât les écorces d'orange pour fabriquer de l'eau de cologne - maison ou que l'on fit cuire à l'étouffée des épiluchures de pommes de terre et de haricots de choux pour voir ce que ça donnerait: ce fut refusé par sa femme.

En ce temps là c'est elle qui faisait la cuisine, Lina, pas encore mère, femme d'oisif. En ce temps là il n'y avait pas encore de laboratoire dans le jardin du boulevard Montpensier. On vivait soucieusement, chèrement, - gratuitement? - avec des instants, des crises d'hystérie, des «sorties», des «voyages». Maintenant c'était Hélène qui faisait la cuisine, ou plutôt essayait de la faire. Il y eut les frites charbonnaises, les viandes crues, les viandes recuites, les sauces tournées, les excès de sel, les nouilles pâteuses, les omelettes sèches, les salades fades, - les fruits véreux.

Hélène faisait la cuisine, de son mieux.

A l'école, et plus tard, on lui avait appris l'art et la manière de





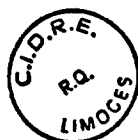
HISTOIRE D'UNE JEUNE FILLE SUÉDOISE QUI
VINT À PARIS POUR APPRENDRE LA LANGUE
DEVOLTAIRE ET DE ROUSSEAU.

SES EXPÉRIENCES. ET COMMENT ELLE REVINT
EN SA VILLE NATALE, NON LOIN DU CERCLE
POLAIRE.



五

Hedwige retourne en Suède, il fallait une remplaçante, la voici! Elle rit, elle s'avance, elle pose des questions. En effet, derrière le mur, ^{qui est-ce} ~~on ne voit pas~~ ^{qui on ne voit pas} des caisses, des tas de ferrailles, des barils, des cuves, des jarres, ^{un} hangar, ^{le} jardin qu'on doit dire potager mais qui semble plein d'expériences. Helena rit de ce chaos, elle le trouve drôle, à peine s'en inquiète-t-elle; à force de rire, ~~elle~~ ^{on} ne s'inquiète plus. Elle ~~et son~~ ^{son} rire coule facilement, entre deux lèvres ~~sans~~ ^{hardant.} ~~elle n'y comprend~~ rien, elle ne comprend que la chose simple: Hedwige qui retourne en Suède et elle, la voilà à Paris. Des aînés un chien aboie: ça ennuie, ça la fait rire. La maison même ne ~~s'offre~~ ^{s'offre} ni drôle, ni caotique. Son cube se plante dans la terre, carrément. Une escalier un ferron devant, une entrée de plein pied derrière, rien qui puisse inquiéter, rien même, qui puisse émouvoir, même Hélène. Hedwige la fait ~~entrer~~ ^{entrer} dans une pièce qui fait figure de salon et va chercher Madame. Helena reste seule, en admiration devant des petits bibelots, des petites choses en verre qui l'amuse, ~~qui l'amuse~~. Elle ne pense plus à Hedwige qui retourne en Suède, elle ne pense pas à ~~ce qu'elle fait~~ ^{Madame} ~~qui reste à Paris~~. Dans le jardin s'agitent les bruits



divers qu'Helena ne peut identifier, qu'elle ne cherche pas à identifier. Les petites bêtes en verre file! l'amuse trop. Madame entre.

Il ne fallait que se voir que pour s'entendre: ~~mêmes, mêmes, mêmes~~

qu' Hedwige, mêmes gages, mêmes jours de sortie, même service, même condition: coucher dans la chambre de l'enfant et le sortir et le laver et laver ce qui devait salir et faire la cuisine et servir à table et faire les lits et le ménage et les courses: un rien. Madame l'aiderait il faut ajouter, et la vieille Thérèse femme de ménage à trois fois par semaine avantageusement connue dans le quartier et fidèle à la famille de Madame pour des raisons en quelque sorte historiques: petitement historiques. Helena ne voulait ni discuter ni contester, et ne le pouvait. Ce dont Hedwige s'accommodait, elle s'accommoderait aussi. Ainsi vivait-elle à Paris.

Elle retourna coucher ~~à l'Hotel~~ ^{à l'Asile} Nordique, asile bien tenu. Les autres filles ne connaissaient ~~guère~~ non plus la ville et leurs anciennes qui retournaient sur les bords de la mer Baltique ne songeaient point à voler non plus qu'à se noyer, absorbées par leur retour même, et leur copinage. Helena les regarda: ça l'amusait, un peu béatement, de sentir vaguement des années d'aventures, autour de l'Arc de Triomphe, de l'Obélisque et d'autres monuments non moins symboliques qu'historiographiques. Elle dormit, avec un bon cœur dans sa poitrine. Le lendemain, elle arriva, dans un taxi, avec deux valises, une grosse une petite, et un carton à chapeaux, un petit grand. De l'autre côté ~~de la porte~~ de la grille de la porte, il y avait aussi deux valises, une grosse une petite mais pas de carton à chapeaux. Hedwige ^{partit} ~~s'installa~~ après avoir mis ^{Helena} ~~à l'Hotel~~ ^{l'avoir plongé dans le courant} ~~à l'Hotel~~ le lendemain, elle reviendrait encore pour compléter ~~son~~ son adaptation, et le surlendemain, peut-être aussi. L'enfant ~~était~~ ^{vivait} encore dans un berceau, sans en sortir: dix mois. On renouvela les présentations. Il sourit, mais déjà pour lui un visage s'effaçait,

~~de son~~ sortait de son cercle et s'éloignait, disparaissait pour toujours, se dissociait dans le mal et l'infirmité, fondait dans les ombres de la nuit méchante et lui imposait, déjà, les atrocités de la mort. Hedwige partit.

Loin et pour toujours.

Il attendait parce qu'il ne savait pas.

Hélène s'installe. ~~Elle s'installe~~ Ses deux ^{valises} s'alignent parallèles le long du mur près de la porte et les couronnent le carton à chapeau, en carton bouilli non en cuir et ses valises aussi cartonneuses ~~luisant~~ manifestent déjà une fatigue mortelle après quelques mois de voyage, de Suède à Bruges, de Bruges à Bruxelles, de Bruxelles à Paris. A Bruxelles, Hélène épluchait des légumes et lavait des vaisselles au pavillon Scandinave de l'Exposition. Ici, elle ~~l'est~~ monte en grade et se veut nurse et fière. Elle peut se vanter maintenant, et pourtant pas encore tout à fait sortie de la cuisine. De la fenêtre de la chambre elle aperçoit de nouveau l'incohérence des récipients qui encombrent le jardin: elle n'y comprend rien, et le hangar qui fume. Un manoeuvre manipule des choses. Au soleil faible de cet avril, la ferraille scintille doucement malgré les rouilles. Là-bas, ça doit être du goudron. Et dans ces barils? Elle n'y comprend rien, mais son dictionnaire lui

X ~~l'apprend le mot: laboratoire~~ le hangar fume. Est-ce que c'est bien sûr pour un enfant ce voisinage? Il y a des portemanteaux dans l'armoire. Hélène ouvre ses valises et commence à ranger: quelques pauvres robes, belges ou Scandinaves, du linge (de la lingerie) (des dessous élégants) (qu'elle s'imagine), des lettres (de son fiancé), un journal illustré, un dictionnaire qui lui apprend le mot: laboratoire, des babioles et des petits riens. Du carton à chapeaux sortent des chapeaux, belges ou Scandinaves, futurs parisiens. On peut croire tout rangé maintenant. Les valises refermées, Hélène s'assied sur son lit. Le berceau de l'enfant, vide, car l'enfant prend l'air dans le jardin. ^{Elle regarde} prend l'air, quel air? Assise

sur son lit, seule dans cette chambre, Hélène se met à penser, à penser à rien de particulier, à chuter dans le vide. Ça lui met des larmes dans les yeux et l'impregne de cafards.

Elle pleure.

Peu de temps après, descendant l'escalier, il n'y paraissait plus. Le visage éboursoffé la lèvre peinte, Hélène se re-présenta. On lui dit de faire ci, on lui dit de faire ça. Elle commença de s'inscrire dans l'activité du lieu. Voici la cuisine qui sera son royaume, voilà le bébé qui sera son roi. Voici la cuisine, la fenêtre s'avance un pan de mur le long duquel se rangent des ^{le long de} ~~recipients~~ ^{recipients} des récipients indécis entourés de paille. Hélène ne sait encore se décider à leur propos: comment les qualifier. Elle ne ^{saisit} ~~ne saisit~~ pas clairement ~~tous les~~ ~~différents~~ ~~fin~~ ~~par~~ ~~ce~~ ~~que~~ tant de variété mérite des dénominations différentes. Rien d'autre n'importe encore, que le bizarre. Le reste lui paraît et simple et naturel: le fourneau, les casseroles hiérarchisées, le moulin à café, la série ^{style} ~~de~~ ^{style} forme café pâtes choréï poivre, le sel au-dessus des allumettes, l'armoire à balais et le ~~placard~~ tiroir aux jonets ^{savoir} le presse-orange, l'épluche-pomme-de-terre, le tire-bouchon, l'ouvre-boîte-de-conserves et le coupe-œuf-dur-en-tranches-minces. Mais il lui faut déjà s'empêtrer dans ~~des serviettes~~ des torchons, du linge sale. La lessiveuse monumentale attend.

~~Et~~ Sous l'évier la cuve aux ordures s'emplît pour la poubelle. ~~Elle aussi~~ Elle aussi, ~~attend~~ attend.

Mais qui n'attend pas?

Albert Broom

qui entre.

Il ne sait pas qui Hedvige partie Hélène demeure.

— Pardon. ~~XXXX~~



Voici le bébé : non, pas lui : son père : Monsieur.
Albert Broom entre, en coup de vent, en maître, par surprise.
Il s'arrête.
— Ah vous voilà mademoiselle, c'est vous mademoiselle, bonjour
mademoiselle.
— Bonjour monsieur.
Il hésite. Ce n'est pas l'intéresse guère.



BU
PLC
16

- Helena.

- J'espère.

Certainement, qu'elle ne comprendrait pas.

- Je dois fouiller dans la boîte là, explique-t-il.

Il tire une chaise près de l'évier et s'assoit. Il tire à lui la boîte aux ordures et regarde.

- Monsieur perdait quelque chose, demande Hélène.

- Tout se perd. Tout se perd tout le temps. Faites bien attention à ce que vous jetez.

Hélène trouve ça bien amusant.

- Il devrait y avoir les épluchures de légumes d'hier, continue Broom, et les écorces d'orange.

Il lève la tête et recommence à expliquer:

- Vous mettez toujours la boîte aux ordures devant la porte du laboratoire. Vous comprenez laboratoire?

- Non monsieur.

Elle rit.

- Pas de quoi rire. Le hangar, vous comprenez? la maison dans le fond.

- Ah oui.

- On ne dit pas oui. On dit oui. Naturellement quand je dis devant la porte, je veux dire à côté: à gauche par exemple. A gauche de la porte, compris?, tous les jours la boîte aux ordures.

- Oui monsieur.

- Comment vous appelez-vous?

- Hélène.

Il baille la tête, se penche vers la caisse. Il veut encore s'expliquer.

- Je voulais retrouver ces épluchures encore fraîches. Il existe de grandes différences entre les déchets végétaux encore quasi-vivants et les écorces deséchées ou quasi-pourries. Nouveaux problèmes: toujours de nouveaux problèmes.



[Handwritten scribbles and signatures]

II



Hélène ne connaissait pas Paris.

Elle ne voulait pas sortir seule; son premier jour de liberté lui donnait pour amie une Ingrid, qui soignait deux enfants très riches. Elles se retrouvèrent l'une dans la même ville qu'elle et à l'Amitié Nordique, et les voilà par les rues.

D'abord l'autobus, mais Hélène connaissait déjà l'autobus, puis l'avenue des Champs-Élysées; de l'Etoile à la Concorde, et la rue de Rivoli: de la Concorde au Palais-Royal. Après le Palais-Royal, ~~est~~ vulgaire: car elle n'^{était} pas fille de rien. Hélène, ^{elle} ~~était~~ peut-être Ingrid trouvait ça mais elle voulait mieux. Certainement qu'après le Palais-Royal cela devenait vulgaire. Il n'y avait qu'à regarder.

Il y a d'abord un petit enfant, expliquait Hélène, ~~et~~ un tout petit, et qui donne du mal: pas encore élevé, il faut faire de ces levures cobalt avec ensuite des tas de couches, de ~~et de~~ à repasser et à mettre en pile. Toujours torches, tout le temps laver: une véritable devise. Il y a ensuite la dame: gentille sans doute, mais patronne tout de même. Hélène savait qu'un jour elle le serait aussi, patronne, et Ingrid de même: elles en prenaient de la graine, mais elles critiquaient la semence. Elles, elles ne feraient pas comme ça. Hélène ne savait d'ailleurs pas ce qu'elle faisait: Ingrid seule; elle ne savait qu'une chose: la domesticité d'une fille qui n'était pas de rien, s'imaginant-elle, et puis elle savait tout de même une autre chose: cette asphalte de Paris qui serrait dur dans le pied et qui plus tard l'été suivant brosse. devenue parbitime-elle, s'enfonçait sous ses hauts talons - l'autre.

Il y avait aussi la vieille femme de ménage: dure, un phénomène de fidélité comme dans les romans français d'autrefois - mais Hélène

Alors Ingrid s'arrêta devant la boîte à ordures et regarda. Chaque

Il y a aussi les hommes, expliquent, continuant à expliquer Héléna, en avant. elle des choses à expliquer en langue suédoise! et y a aussi les hommes. D'abord le jardinier, le jardinier, l'aide-bricoleur, elle ne savait comment le nommer, l'homme de peine, le gargon de laboratoire, un gargon costaud qui grisonnait après avoir fait une guerre mondiale et qui buvait du gros vin rouge dégoûtant et qui pinçait les fesses. ~~Le~~ Le pincement de fesses, Héléna n'en osait encore parler à Ingrid, elle n'osait trop s'en plaindre non plus; à de nombreuses allusions, elle avait compris de, avant de quitter la péninsule Scandinave que ça faisait partie du caractère français et que c'en était même le côté le moins pire. Il fallait se défendre mais pas se fâcher. On doit toujours faire des concessions aux mœurs des pays où l'on doit vivre, et faut tâcher de s'adapter.



L'abbé Joseph. ~~frère Xav. Cotton~~ vint à Reichen (Vaucluse) le 10
 juillet 1826. Normé curé-don une très petite paroisse, il fut intronisé
 d'instinct pour avoir dans l'entour de la limite de son pays, richesses
 folles de l'ordre de l'abbé. ~~Il fut intronisé d'instinct pour avoir dans l'entour de la limite de son pays, richesses~~
~~folles de l'ordre de l'abbé. Il fut intronisé d'instinct pour avoir dans l'entour de la limite de son pays, richesses~~
~~folles de l'ordre de l'abbé. Il fut intronisé d'instinct pour avoir dans l'entour de la limite de son pays, richesses~~
 L'abbé Joseph. ~~frère Xav. Cotton~~ vint à Reichen (Vaucluse) le 10

Et puis enfin, il y avait monsieur : le patron, lui, ne piquait pas les fesses, mais fouinait dans les boîtes à ordure comme si sa femme avait perdu un bracelet, ou lui-même un portefeuille. On ne pouvait tout de même pas dire que c'était un bon : il faisait rire Hélène avec ses drôles de pions, mais tout de même ça l'inquiétait. Il lui venait parfois un frisson, à l'idée de toutes les sales choses qu'il manipulait, dans quel but, elle ne le savait pas ; et puis il ne fallait pas essayer de rôder du côté du laboratoire : il greulait.

Après il s'en était excusé.

— Hélène, dit-il, Hélène, je vous en prie, ne venez pas par là, ça me gêne, et surtout ne touchez à rien de tout ça : là-dedans c'est du goudron, ça tache, après on ne peut plus l'enlever qu'avec du beurre (ça je ne le savais pas, dit Hélène), là-dedans c'est de l'acide sulfurique, du vitriol comprenez ?, ça brûle, après il n'y a plus rien à faire : ça a brûlé, les taches ce n'est rien ça s'enlève, mais ce qui ronge — ah ça alors !

Alors Ingrid expliqua à Hélène qu'en français on appelait ces gens-là des « drôles de type » ou encore des « phénomènes ». Hélène ne connaissait pas encore ces mots.



Il n'y avait pas seulement que la conversation, il y ^{avait} aussi le paysage.

Hélène reconnut tout de suite l'arc de Triomphe. Elle pourrait donc dire qu'elle d'avait vu et cela jusqu'à la mort (à laquelle elle ne pensait guère) mais Il ne l'intéressait pas, non plus que la gloire militaire. Les petits soldats français ce qu'elle les trouvait mal habillés, et vulgaires : plus que piqueurs de fesses. Les généraux, elle n'en avait pas encore vus. Des aviateurs, il n'en rôdait pas tellement, et ceux-là c'est autre chose : l'aviation.

ça fait rêver. Pour 50 francs au Bonnet on pouvait prendre le baptême de l'air, ~~dit~~ Ingrid: ça c'est une attraction, et puis voler fait rêver. Après ^{lui offrit} l'Ave. de Triomphe, on laisse l'avenue Wagram sur sa gauche (l'avenue Wagram c'est pour le soir, les cinémas et le Dufaut des Termes) et voilà devant soi l'avenue des Champs-Élysées, la vraie la grande.

Que les femmes sont élégantes! Hélène ne s'y connaît guère. Il faudrait qu'elle fasse son éducation, et elle n'est déjà tout savoir, rien qu'à voir même des robes médiocres, même des couvre-pitains, des pourcelles à la retraite.

Que pire encore les voitures sont belles! Hélène n'y connaît rien. Le capot lui suffit, pas le moteur.

Que les cafés sont somptueux! En voilà un si beau avec ses colonnades fleuries en papier d'argent et ses rampes d'escaliers en laiton et ses bouillottes en veste rouge bien hâleurs.

Que les magasins sont tentants! avec leurs robes à 150 francs toutes montées et leurs papas chers qui on ne se croit pas interdit de les acheter. ~~Hélène et Ingrid se promenaient dans l'avenue avec leurs parents d'un globe obéissant à la loi de la gravitation~~ l'apparence de l'élégance des femmes, la beauté des voitures, la somptuosité des cafés, l'attraction des magasins — elle s'empare d'une vérité qui scintille au clair froid soleil d'un jour de vacances, elle s'y griffe, elle bien fort s'exalte, elle jouit.



Ingrid, Hélène s'assoient à la terrasse d'un café, ~~bien fort comme~~ déjà, l'air ~~était~~ (ou l'automne) et ~~avait~~ déjà l'année descendait vers son ombre, ~~le~~ l'air ~~était~~ clair et froid, ~~elles~~ ^{devenait} elles demandèrent des glaces. Ingrid traduisait les parfums, Hélène choisit ceux ~~dont elle~~ ^{qu'elle} ~~aimait~~ auxquels elle n'était point accoutumée et qui n'allaient pas bien ensemble: la pistache et le citron.

On mit devant elles des petits pots de couleur.

Et les messieurs les regardèrent, elles.

Hélène trouvait leur audace extrême, elle ne pouvait se tourner vers aucun rhumb sans ~~rencontrer~~ buter contre un regard d'interrogation direct, un œil de baiseur — on lui le voulait bien être on qui même ne le pouvait être mais croirait au moins l'avoir été par ce seul regard. Ingrid ça ne l'intéressait pas. Elle avalait sa glace à la petite cuiller, minutieuse et précise, et gaie d'être si fourrond et que le soleil fut si froid et clair après l'annonce de jours si froids et gaie d'être si libre. Mais Hélène ça la troublait ces messieurs. Elle en oubliait de goûter sa glace. Mais Ingrid lui expliqua que cela ne tirait pas à conséquence ; qu'il y regardait ainsi, ces hommes, par habitude ; qu'il ne fallait pas prendre leur regard au pied de la lettre ; que ça n'avait aucune importance, après tout ; qu'ils regardaient comme ça : au hasard : sans le vouloir, presque ; et finalement que tout ça ne voulait point dire qu'ils deux leur plaisaient — à eux tous, mais simplement qu'ils étaient là.

Déjà, un peu, Hélène finit sa glace.

Et lorsqu'elles se levèrent, aucun de ces messieurs ne les suivit.

Elles ~~terminèrent~~ achevèrent les Champs-Élysées, et arrivèrent place de la Concorde. Un homme nu de pierre tirait des chevaux de même. Une pierre placée entre deux ~~statues~~ fontaines émergeait d'un désert d'asphalte et d'une forêt de statues ; elle s'en distinguait. Les deux filles traversèrent la place longitudinalement ; Hélène regarda l'obélisque. Elle trouvait ~~puériles~~ les petites bêtes dessinées dessous, et ces signes étranges. Ça la fit rire. Ingrid lui montra que tout autour il y avait des monuments ; et que là c'était le pont de la Concorde où l'on se battait quelques jours avant qu'elle n'arrivât à Paris et lorsqu'elle arriva c'était autour de la gare de l'Est qu'on se battait et l'on ne pouvait pas sortir les gens des gares et il avait fallu attendre l'aube pour que cessent

dans les rues, le tic-tac des corps, de revolver.

Hélène n'aurait pas aimé ça, ces corps de revolver; elle préférerait ce calme des réverbères, cette paix de l'asphalte, cette rigueur ~~de~~ de l'obélisque. Ingrid proposa de traverser les Filles-du-Calu, ou bien de marcher sous les arcades le long de la rue de Rivoli et de voir les magasins. Hélène préférerait les magasins. Le premier vendait des cravates, le second des chemises, le troisième des robes, le quatrième des chapeaux, le cinquième des cannes, le sixième des broches, le septième des gaines Svelta. De ~~chaque~~ ^{de ces objets} Hélène aurait voulu acheter un exemplaire pour elle, ou pour le fiancé de la Baltique. Mais Hélène venait pauvre à Paris, pauvre encore elle demeurait. On regarda donc, on se contenta de regarder les cravates, les chemises, les robes, les chapeaux, les cannes (la belle avec un pommeau à tête de chien), les broches (il y en avait tant de si amusantes), les gaines Svelta (Hélène ^{n'emportait pas et} roulait les bas). Plus près du Palais-Royal on vendait des gravures (femmes nues, chiens, petits enfants ~~attendant~~), de menus objets, des souvenirs, des Tours Eiffel fabriquées par Monsieur Gaston Kahn. ~~Mais ça devenait~~ ça devenait moins intéressant; maintenant il y avait devant elles, filles, les Grands Magasins du Louvre. Elles stoppèrent.

Elles mangèrent une autre glace au café de l'Univers.



lorsque Hedwige ^{venant d'Autriche} était arrivée, le 34, on se canardait autour de
 la gare de l'Est. Un des voyageurs ^{Quelqu'un} monta sur un banc pour
 expliquer la situation; on entendait les coups de feu, dans la nuit du neuf
 février. Les voyageurs attendaient assis sur leurs valises que le feu voulut
 bien cesser; certains se promettaient bien de ne pas rester dans cette ville,
 même des gens d'Autriche qui connaissaient la chose, ^{mais surtout} les Anglais dégoûtés
 Hedwige



~~Extrait de la collection de la bibliothèque de la ville de Limoges~~

se servir d'un fourneau, des casseroles et des autres ustensiles, et de ~~placards~~ ^{placards} comestibles ~~de tous genres~~. C'étaient souvenirs sans plaisir ; Lina lui-enseignait patiemment ce qu'elle savait : feu. Hélène suait au-dessus du gaz, appelée par les cris de l'enfant qui brüait, rêveuse ça débordait, songeuse ça se gâtait. ~~était~~

Maintenant elle avait là son petit monde sous la main, la moitié de son petit monde : l'un était sa chambre, celle de l'enfant ; l'autre cette cuisine. De la fenêtre elle avait le spectacle perpétuel des récipients variés, du coin de hangar où quelque activité sans doute s'y réalisait, où s'accomplissaient « des choses » — et les allées et venues d'Oscar, l'homme de peine, le jardinier bronchant, bêchant, hantant, s'affairant. C'était la distraction — avec le chien qui parfois venait enrouler quelque dans la cuisine et levait son museau ~~pour se faire~~ haine dans diverses substances.

Le travail commençait avant sept heures et finissait après neuf ; il durait parfois toute la nuit... l'autre moitié de son petit monde l'enfant...



~~Le travail commençait à sept heures, et finissait après neuf; il
durait parfois toute la nuit...~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

V

Ingrid ne pouvait sortir ce jour-là; Helena trouve une autre fille ~~nommée~~, Christine, nouvelle aussi à Paris.

La première chose qu'elles virent en arrivant dans le centre de la ville, fut un défilé de ~~travailleurs~~ hommes et femmes, coiffés de chapeaux de papier distribués par quelque compagnie fabricant de l'apéritif, soufflants dans de petites trompettes, dans probables de la même ~~association~~ société. Tout cela la fit rire, et, au passage des vélocipédants, malgré la présence de leur couple derrière eux la lorsquèrent, ~~et~~ la frôlèrent et par signe le lui firent savoir. Après qu'ils se furent tous développés, elle en ~~avait~~ encore; mais Christine ne trouvait pas cela extraordinaire.